

## REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA DROGUE ET DE LA PROSTITUTION EN MILIEU SCOLAIRE A ABIDJAN

### SOCIAL REPRESENTATIONS OF DRUGS AND PROSTITUTION IN SCHOOLS IN ABIDJAN

BAMBA MASSANDJEI

Enseignant-chercheure, Université de San-Pedro,

Membre du Laboratoire d'Etudes et de Prévention en Psychoéducation  
(LEPPE-Abidjan) [bamba\\_mass@yahoo.fr](mailto:bamba_mass@yahoo.fr) // [massandjei.bamba@usp.edu.ci](mailto:massandjei.bamba@usp.edu.ci)

ORCID : 0009-0008-6460-4301

#### RESUME

Cet article analyse les représentations sociales de la drogue et de la prostitution en milieu scolaire dans deux établissements du secondaire à Abidjan. A partir d'entretiens qualitatifs, le texte montre, en effet, comment les comportements d'usage de la drogue et les pratiques de la prostitution sont interprétés de façon ambivalente selon les énoncés discursifs des élèves interrogés. A ce propos, le texte démontre plus spécifiquement les considérations marginalistes qui appréhendent la prostitution et l'usage des drogues comme des pratiques déviantes, en ce sens qu'elles incitent à l'agressivité, à la violence pour la drogue, et à la *déshumanisation* de la fille et du déshonneur de sa famille pour la prostitution. Les tendances légitimatrices voient dans ces pratiques des cadres d'accès à des ressources telles que l'éveil cognitif, la remédiation au stress, la survie et l'affirmation de soi.

**Mots-clés :** représentations sociales, drogue, prostitution, marginalisation, légitimation.

#### ABSTRACT

This article analyzes the social representations of drugs and prostitution in schools in two secondary schools in Abidjan. Based on qualitative interviews, the text shows, in fact, how drug use behaviors and prostitution practices are interpreted in an ambivalent way according to the discursive statements of the students questioned. In this regard, the text demonstrates more specifically the marginalist considerations that apprehend prostitution and the use of drugs as deviant practices, in the sense that they incite aggression, violence for drugs, and dehumanization. Of the daughter and the dishonor of her family for prostitution. Legitimizing tendencies see in these practices frameworks for accessing resources such as cognitive awakening, stress remediation, survival and self-affirmation.

**Keywords :** social representations, drugs, prostitution, marginalization, legitimization.

## I. INTRODUCTION

La drogue est tout produit psychoactif dont l'usage répété peut entraîner chez le consommateur une dépendance physique et/ou psychique dont les facteurs de risques sont des comportements de perte de contrôle et de violence (UNODC, 2023). Quant à la prostitution, quant à elle, revient à se prêter, contre rémunération, à des contacts physiques indépendamment de leur nature, dans le but de satisfaire les besoins sexuels d'autrui, sans qu'il ait d'affection amoureuse (M. Bamba, 2014).

A l'instar de plusieurs pays dans le monde, l'on assiste depuis quelques années en Côte d'Ivoire à la vulgarisation de non seulement des phénomènes de consommation de drogue et de prostitution mais également aux défis qu'ils suscitent dans les établissements scolaires. En effet, en 2020<sup>1</sup>, plus de 200 élèves ont été interpellés dans les écoles et les fumoirs, selon la direction de la police des stupéfiants et des drogues (DPSD). D'après cette direction, de janvier à mars 2019, 334 élèves ont été interpellés. Au sein des écoles, 356 jeunes ont été interpellés de janvier 2018 à mars 2019. Concernant la prostitution, 240 enfants victimes de traite et d'exploitation sexuelle ont été pris en charge par les SPJEJ<sup>2</sup> et 87 personnes poursuivies pendant l'année judiciaire 2018-2019.

Sous ce rapport, la drogue et la prostitution s'apparentent à des comportements non acceptables, socialement et principalement considérés comme étant des actes de déviance, voir immoraux et mobilisant sur cette base l'ensemble des acteurs de la prévention par le déploiement d'actions de remédiation. Toutefois, si plusieurs études ont démontré les conséquences de ces phénomènes et les facteurs d'incitation des élèves à l'usage, peu d'études ont tenté de comprendre les représentations sociales que les élèves concernées associent à ces phénomènes.

Dans le contexte actuel de redéfinition permanente des risques attribués à la drogue et à la prostitution et des actions de remédiation, il semble opportun de s'intéresser aux représentations sociales que les élèves élaborent à leur égard. En effet, les représentations, que l'on peut assimiler à des « formes de pensées de sens commun », permettent la construction de

<sup>1</sup> <https://news.abidjan.net/articles/688734/drogue-les-etablissements-scolaires-un-marche-juteux-pour-les-dealers-enquete>

<sup>2</sup> Sous-Direction de la Police Judiciaire de l'Enfance et de la Jeunesse.

connaissances plus ou moins élaborées qui s'opposent bien souvent à celles de l'expert ou du scientifique (Guimelli et Deschamps, 2000).

Par représentations sociales, nous entendons l'ensemble organisé des connaissances, des croyances, des opinions, des images et des attitudes partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. Étudier les représentations sociales c'est chercher la relation que l'individu entretient au monde et aux choses (Jodelet, 1984).

Sous ce rapport, l'analyse des représentations sociales de la drogue et de la prostitution consistera pour cette étude d'identifier les perceptions et images véhiculées par les élèves vis-à-vis de ces réalités.

## II. METHODOLOGIE

### 1.Sites, participants et collecte des données

Au plan méthodologique, le texte s'appuie sur le corpus d'entretiens qualitatifs réalisés sur les représentations sociales associées à la drogue et à la prostitution chez les élèves du secondaire de deux établissements d'Abidjan (le lycée moderne de Cocody et le lycée moderne Gadié Pierre de Yopougon). Les informations analysées sont issues de focus groups (6) avec des élèves du second cycle et d'entretiens semi-directifs (4) avec des enseignants et éducateurs des établissements étudiés. Ces entretiens sont structurés autour des thématiques suivantes :

- Les perceptions et images associées à la drogue et à la prostitution
- Les conditions sociales de la prostitution et de l'usage de la drogue

### 2. Analyse des données

Les données ainsi recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique dont le but est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé (Négura, 2006). Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : *le repérage* des idées significatives et leur *catégorisation*. En effet, la catégorisation permet d'obtenir une modalité pratique pour le traitement des données brutes.

### III. RESULTATS

Les discours et mots relatifs à la drogue et à la prostitution qui ont été systématiquement relevés au cours des entretiens réalisés dessinent en quelques sortes un paysage symbolique, idéologique et argumentaire de ces réalités chez les élèves des deux établissements visités. Pour l'essentiel, il s'agit de représentations largement partagées au-delà de variations individuelles liées au statut, au contexte de production ou l'univers résidentiel des élèves concernés. Ces discours ou énoncés relèvent de représentations sociales construites autour de perceptions et images véhiculés à propos de la prostitution et de la drogue chez les élèves interrogés. Ces perceptions et images associées à ces réalités évoluent entre marginalisation et légitimation en milieu scolaire selon les propos recueillis avec les élèves des établissements investigués. Ces énoncés discursifs sur la prostitution et la drogue présentent des variations dans les jugements. En effet, notre corpus montre clairement que ceux-ci évoluent d'une modalité à l'autre, non seulement en fonction des acteurs ainsi que le contexte de locution. Ainsi, les perceptions et les images associées à la prostitution et à la drogue évoluent entre condamnation et indulgence.

Premièrement les élèves qui dont les opinions optent pour la marginalisation de ces différentes pratiques les associent à des pratiques déviantes du fait de leur caractère d'inciter les usagers à l'agressivité, à la violence pour la drogue, et à la déshumanisation de la fille et du déshonneur de sa famille pour la prostitution. Deuxièmement, dans les énoncés discursifs des élèves interrogés, la drogue d'une part, la drogue comme un support d'éveil cognitif et de remédiation au stress et d'autre part, la prostitution comme une ressource de survie et d'affirmation de soi dans des groupes de pairs pour les filles concernées.

Selon les élèves interrogés, les produits psychoactifs les plus consommés par leurs camarades sont le tabac, le cannabis, la résine encore appelé haschisch :

*« Ils découpent la résine en petits morceaux et les mélangent au tabac. Ensuite, ils enroulent le tout dans du papier de cigarette pour former un joint. »*. Extrait d'entretien d'un élève de seconde du lycée moderne de Cocody.

L'alcool, quant à lui, comprend la bière, le champagne (pour les filles) et d'alcools forts qui sont consommés sous forme de mélange, notamment alcool fort et sodas ou alcools aromatisés et jus de fruits.

« ...Ces différents mélanges de boissons ont pour but de se défoncer en consommant le plus d'alcool en un temps record. ». Extrait d'entretien avec un élève de seconde du Lycée Gadié Pierre de Yopougon.

## 1. Drogue et prostitution comme des réalités sociales marginalisées

### 1.1.Drogue comme instrument d'incitation à la violence et à l'agressivité

On retrouve dans les entretiens analysés deux modalités de discours qui appréhendent la drogue comme un instrument d'incitation à la violence et à l'agressivité. Les élèves interrogés témoignent que la drogue serait un instrument qui inciterait les consommateurs à des pratiques de violence et d'agression sur d'autres individus. En effet, selon eux, la drogue contient une substance ayant des répercussions de nature négatives sur les facultés cognitives des consommateurs et conduisent ces derniers à avoir non seulement des comportements de délire mais aussi à s'adonner à des pratiques comme les vols et les comportements de violence associés. Des comportements de violence et d'agressivité qui proviendraient souvent du refus des victimes qui opposent des résistances aux usagers de cette substance psychoactive. Ces perceptions et images associées à la drogue sont attestées par les propos ci-après issus de l'extrait d'entretien avec un élève en classe de terminal au lycée moderne de Cocody :

« Pour moi, tous nos camarades de lycée, violents, voleurs et agressifs sont des drogués. Certains mêmes sont devenus des vendeurs de drogue. Ils sont toujours fatigués et impulsifs (...). ».

### 1.2.Prostitution comme une source de déshonneur féminin et familial

Dans les discours analysés, les élèves interrogés ont une conception selon laquelle la prostitution est une source de déshonneur non seulement pour la fille qui la pratique mais également pour la famille dont elle est membre en référence à certaines normes socio-culturelles qui gouvernent le mariage dans certaines communautés. De ce que l'ensemble des catégories d'élèves interviewés considèrent le mariage comme une ressource de préservation de la dignité de la femme et celle de sa famille, la prostitution est considérée alors comme une pratique de déviance sociale. En effet, pour les élèves interrogés, la prostitution, de ce qu'elle soumet la fille ou la femme ayant recours à cette pratique à des déformations de son appareil génital à cause des rapports sexuels contractés, cette dernière pourrait subir l'opprobre et les railleries.

BAMBA MASSANDJEI

SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024

*« La prostitution n'est pas bonne parce que tout homme est appelé à se marier plupart et si toi, une fille tu te prostitue et après quand tu vas te marier sa seras une honte pour toi, car, quand ton mari vas avoir des rapports sexuels avec toi et qu'il trouve qu'en bas est trop large parce que tu es sorti avec plusieurs garçons il va divorcer donc ce n'est pas intéressant parce que les gens vont parler d'elle seulement avec du mépris c'est ce que moi je pense. »* propos d'un élève de première du Lycée Gadié Pierre de Yopougon)

Dans certaines communautés où la norme est de conserver la virginité jusqu'au mariage, les rapports sexuels sont proscrits en dehors du cadre conjugal. Dans un tel contexte, ou les rapports sexuels hors mariage restent parfois peu tolérés, contracter des rapports sexuels pour une femme dans un cadre de la prostitution serait s'exposer non seulement à des risques d'instabilité dans un espace conjugal mais aussi d'exposer sa famille au déshonneur. C'est ce que précise cet extrait de discours issu d'un entretien réalisé avec une élève du lycée moderne de Cocody :

*« Il y a des certaines communautés dans lesquelles la meilleure façon de se marier pour une fille, c'est quand elle vierge. Donc si une fille n'est pas vierge, quand même, il faut qu'elle ne soit pas sortie avec plusieurs garçons. Donc les femmes qui se prostituent ne peuvent pas rester longtemps dans un foyer parce que quand son homme va découvrir tout ça, il peut la divorcer et cela va déshonorer sa famille surtout sa maman ».*

Sous ce rapport, la dimension socioculturelle associée au mariage imprègne fortement les perceptions des élèves interviewés au point que la prostitution serait perçue comme une déviance sociale au sein de certaines communautés. Ainsi, l'étude relève bien qu'intégrer le mariage pour une fille constitue pour les parents de s'acquitter d'un devoir moral et social. Sur cette base, perdre sa *pureté* pour avoir contracter des rapports sexuels hors mariage par le biais de la prostitution signifierait pour une femme et sa famille (mère et/ou père) un signe de déshonneur selon les élèves interrogés.

Ces représentations sociales ou du moins ces perceptions et images associées à la drogue et à la prostitution induisent en définitive une représentation de la drogue fondée sur les risques d'incitation à la violence et à l'agressivité. L'on note également que la prostitution est une pratique perçue comme une source de déshonneur pour la femme concernée et pour sa famille

d'appartenance. Toutefois, il existe dans le corpus de données analysées des modalités de discours à visée légitimatrice des réalités étudiées.

## 2. Drogue et prostitution comme des réalités sociales légitimées chez élèves

Dans le corpus de données analysées, des modalités de discours de légitimation de la drogue et de la prostitution sont apparus. Ces discours de légitimation des réalités à l'étude se fondent sur des justifications selon lesquelles la drogue serait un support d'éveil cognitif et de remédiation au stress quotidien vécu par les élèves d'une part, et la prostitution comme ressource de survie et d'affirmation de soi pour filles concernées.

### 2.1.Drogue comme un support d'éveil cognitif et de remédiation au stress des élèves

L'analyse des données recueillies lors des entretiens réalisés dans les établissements à l'étude montrent que la drogue est une réalité sociale dont l'usage semble légitimé dans des modalités de discours des élèves interviewés. L'on a pu relever dans certains discours analysés que la drogue serait un support d'éveil cognitif et de remédiation au stress quotidien vécu par certains élèves. De ce que leur quotidien est essentiellement rythmé par les contraintes partagées entre travaux scolaires et réalités familiales, ces derniers ont constamment recours à des stratégies de mitigation. Parmi ces stratégies, le recours à l'usage de la drogue est mobilisé par certains élèves.

Pour certains enquêtés, le recours à l'usage de la drogue par leurs certains élèves constitue une manière d'assurer l'éveil cognitif et favoriser le rendement scolaire. Dans un contexte où certains élèves sont confrontés à des conditions de scolarité supposées difficiles telles la fatigue accumulée quotidiennement du fait de l'éloignement de l'établissement, la révision des cours serait difficile ou même parfois impossible. Dans un tel contexte, le recours à une substance d'éveil cognitif comme la drogue semble être une alternative plausible pour certains élèves afin de parvenir aux révisions des cours et assurer un rendement scolaire escompté. Ces propos sont illustrés par l'extrait d'entretien réalisé avec un élève du lycée moderne de Cocody et résidant à Yopougon :

*« la vieille mère, je vis avec mes parents à Yopougon Niangon, après le Bepc, j'ai été orienté au lycée moderne de Cocody. Pour être à l'heure pour les cours de 7h30, je me réveille à 4h pour emprunter le bus. Les soirs, c'est la même galère. Pourtant, je dois obtenir au moins 14 de moyenne. J'ai remarqué des camarades de classe, très brillants*

**BAMBA MASSANDJEI**

**SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024**

*et lorsque j'ai demandé leur aide pour surmonter et avoir de bonnes notes, ils m'ont dit qu'ils consommaient un petit truc (le cannabis), mais que ça devait rester entre nous. J'avoue que depuis lors, je suis un dur (...). » (il me sourit l'air fier et heureux).*

Par ailleurs, le recours à la drogue par certains élèves est perçu pour les interviewés comme une alternative de remédiation aux stress et aux difficultés rencontrées. Les difficultés de disposer de ressources financières pour faire face aux besoins d'ordre personnel et celles de parvenir à la subsistance. Ce sont des situations qui soumettent ces élèves à un stress dont l'option de l'usage de la drogue constitue une alternative de remédiation semble pour certains élèves indispensables. Ces propos ci-après sont des propos extraits de l'entretien réalisé avec un éducateur du Lycée Gadié Pierre :

*« Je vis au jour le jour, mes parents n'ont rien pour s'occuper de moi. Je n'ai pas de tuteur, mes parents sont dans un campement à Aboisso. Depuis ma classe de sixième, je me prends en charge. Actuellement, je loue une maison à Yao Séi (Yopougon) avec deux autres camarades à 5 mille franc. Tous les jours le propriétaire nous menace de nous chasser parce qu'on lui doit des mois de loyers. Les parents attendent de moi un bon résultat, c'est pas facile, donc de temps en temps, pour me défouler, je sors avec des amis boire et fumer un peu. Ça fait du bien, je tiens le coup. ».*

## 2.2. Prostitution comme ressources de survie et d'affirmation de soi

Dans un certain registre, le fait pour certaines filles de s'adonner à la prostitution relèverait d'une alternative de survie et d'affirmation de soi. Etroitement lié à l'argumentaire précédent, le mode de justification insiste sur l'illustration des gains issus de la prostitution. En effet, dans le corpus de données exploitées l'obtention de notes pour la survie scolaire conduit certaines filles aux pratiques de prostitution avec les enseignants et éducateurs selon les propos de certains élèves interrogés. Dans un contexte de scolarisation où le mérite ne semble plus être la norme de performance ou de réussite scolaire, les pratiques sexuelles entre enseignants et élèves sont mobilisées comme des ressources de transaction ou d'échange.

*« Bon le plus souvent, ce sont les professeurs et les éducateurs qui font des choses inutiles, puisque, pour avoir la moyenne tu dois coucher avec un professeur, et ça se voit actuellement hein, et bizarrement on le constate beaucoup où bien tu couches avec l'éducateur tu as la moyenne pourtant elle ne comprend même pas la matière, mais tu vois elle passe en classe supérieure. ». Extrait d'entretien focus group avec un élève de première du lycée Gadié Pierre.*

Aussi, pour l'obtention de notes favorables à la performance scolaire, les transactions avec les enseignants ou éducateurs sont financières. Dans un tel cas, ce sont les gains financiers issus des services sexuels échangés contre des moyens financiers par ces filles qui constituent les ressources de transaction ou d'échange.

*« C'est devenu normal de voir des filles aller avec leurs éducateurs ou enseignants pour passer en classe supérieure. Celles qui fournissent des efforts ne sont pas récompensées, donc c'est devenu et effet de mode. Certaines vont se vendent dehors pour venir corrompre leurs éducateurs et professeurs, afin d'avoir la moyenne. Les autres élèves s'étonnent des notes qu'on leur attribue vu le fait qu'elles sont tout le temps absentes ou n'écrivent pratiquement rien sur les copies de devoir et d'interrogation. ». Propos d'une éducatrice de lycée moderne de Cocody.*

Dans un autre registre, la pratique de la prostitution fonctionne comme une ressource pour les filles concernées de s'affirmer dans des groupes de pair ou de référence. Les groupes de pair sont des groupes porteurs de valeurs, de normes de comportement auxquels l'individu cherche à s'identifier. En effet, au cours de l'adolescence, le groupe de pairs devient une référence sociale principale et une sphère privilégiée permettant au jeune d'élargir et de différencier les modes de socialisation et d'individuation. Ainsi, à cette période de transition, les relations aux pairs, qu'elles soient étroites ou plus groupales, contribuent positivement ou négativement au développement psychosocial de l'adolescence (Vitaro, Boivin, et Bukowski, 2009) cités par (Hernandez et al, 2014). Dans une quête de s'identifier et s'affirmer dans des groupes de pair, certaines filles s'adonnent à la pratique de la prostitution. Cette pratique qui permettrait à ces dernières de répondre à des besoins éducatifs, personnels et sociaux comme posséder des objets comme des téléphones modernes qui constituent des ressources de s'affirmer, se construire une représentation de soi, une personnalité, une identité personnelle au sein du groupe.

Sous ce rapport, appartenir au groupe de pair pour certaines filles est d'autant plus important que la prostitution est mobilisée comme un moyen d'y parvenir comme le mentionne l'extrait d'entretien ci-après :

*« ... D'autres filles emmènent leurs camarades à se prostituer. Quand sa camarade lui demande où elle a eu son téléphone, sachant que ses parents n'ont pas les moyens de lui offrir, elle finit par lui montrer son circuit. Elles sont les plus insolentes du lycée. ». Propos d'une élève de terminale du lycée moderne Gadié Pierre de Yopougon.*

La prostitution joue donc une fonction assurantielle davantage pour les filles qui la pratiquent dans la mesure où elle induit des représentations sociales légitimées. L'on ainsi d'une part, une visée de la prostitution perçue comme une ressource de survie et d'autre part, comme ressource d'affirmation de soi dans des groupes de pair.

#### IV. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats décrivent de façon originale la manière dont sont perçues la pratique de la prostitution et l'usage de la drogue en milieu scolaire. L'originalité de cette étude réside dans le fait que l'analyse des discours permet d'élucider une approche ambivalente de la prostitution et de l'usage de la drogue. Approches analysant d'un côté, la prostitution et la drogue comme des réalités déviantes et de l'autre, ces réalités comme des alternatives remédiations et d'accès à des ressources et identitaire.

D'une part, ces résultats complètent certaines tendances constatées au cours de l'année 2000 sur la prostitution juridique et sa légalisation politique (Ouvrard, 2000). Cette perspective est présentée en effet comme la consécration du principe de la liberté de disposer de son corps. En fait, l'essentiel de l'argumentation repose sur la distinction entre la prostitution forcée et la prostitution volontaire. Dans un contexte de légalisation, une prostituée n'est ni déviant, ni délinquante, ni victime, mais une travailleuse du sexe.

D'autre part, les résultats de cette étude confirment ceux des travaux Ayerbe, Dupré la Tour, Henry et Vey (2011) qui montrent qu'au-delà de possibilité de réaliser tous les désirs fantasmés par la prostitution, les pratiquantes de celle-ci sont moralement opposées, coupant ainsi la femme dans une dualité irréductible par la projection sur elle du mépris, de la haine, du rejet, de l'envie ou de la fascination qui ne peuvent s'exprimer à l'égard des autres femmes considérées comme respectables.

A propos de la drogue, ces résultats corroborent ceux produits par Galand et Salès-Wuillemin (2009) sur la représentation des substances psychoactives qui montrent que le contexte social et plus particulièrement les phénomènes d'influence sociale sont à prendre en compte. Par ailleurs, ces résultats complètent les conclusions de Pélicier et Thuillier (1972) qui mentionnent que le rapport aux substances psychoactives s'inscrit dans un contexte social et culturel porteur de sens. Contexte dans lequel le consommateur (ou le non-consommateur) n'existe pas seul mais en relation avec le système socioculturel dont il est issu.

Au-delà, cette étude peut être approfondie en l'orientant sur les pratiques et conséquences sanitaires des acteurs concernés par ces réalités étudiées.

## CONCLUSION

En définitive, ce texte se veut une contribution à une analyse des représentations sociales de la prostitution et de l'usage de la drogue en milieu scolaire en Côte d'Ivoire. L'enjeu scientifique de cet article était la mise en évidence des perceptions et images aux réalités sociales étudiées. Les deux réalités observées et les systèmes de représentations associées par les interviewés permettent de dégager deux principales tendances fondées d'une part, sur une visée marginaliste et d'autre part sur une visée légitimatrice. En effet, les discours de marginalisation considèrent ces pratiques comme des déviantes du fait de leur caractère d'inciter les usagers à l'agressivité, à la violence pour la drogue, et à la *déshumanisation* de la fille et du déshonneur de sa famille pour la prostitution. Concernant l'approche de légitimation, les énoncés discursifs considèrent quant à eux, la drogue comme un support d'éveil cognitif et de remédiation au stress, et la prostitution comme une ressource de survie et d'affirmation de soi dans des groupes de pairs pour les filles concernées.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ayerbe, C., La Tour, M. D., Henry, P., & Vey, B. (2011). *Prostitution : guide pour un accompagnement social*. Erès.
- Bamba, M. (2014). Prostitution des lycéennes dans le district d'Abidjan : cas des communes de Bingerville, Cocody et Yopougon, *Thèse unique de doctorat en criminologie*. Université Félix Houphouët Boigny.
- Barry, K. (1997). Prostitution of sexuality: a cause for new international human rights. *Journal of Personal & Interpersonal Loss*, 2(1), 27-48.
- Galand 1, C., & Salès-Wuillemain 1, É. (2009). Apports de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé. *Sociétés*, (3), 035-044.
- Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47(48), 44-54.

**BAMBA MASSANDJEI**

**SESPS – Hors-Série 001 – Actes de la Vème Journée Scientifique du LEPPE – Octobre 2024**

- Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N. & Prêteur, Y. (2014). De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire. *Enfance*, 2,135157.
- Jodelet, D. (1984). Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale. *Communication. Information Médias Théories*, 6(2), 14-41.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*.
- Ouvrard, L. (2000). La prostitution : analyse juridique et choix de politique criminelle. *La prostitution*, 1-258.
- Pélavier, Y., & Thuillier, G. (1972). *La drogue* (No. 1514). Presses universitaires de France.
- Vitaro, F., Boivin, M., & Bukowski, W. M. (2009). The role of friendship in child and adolescent psychosocial development.
- UNODC. (2023). Le rapport mondial sur les drogues. Vienne, 26 juin, Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, 2023.